



Roberto Zaugg, historien à l'UNIL, mène deux projets parallèles sur le récit de voyage du barbier-chirurgien Johann Peter Oettinger. F. Imhof © UNIL

C'est l'histoire d'un mec...

Le journal de voyage du barbier-chirurgien Johann Peter Oettinger passe sous la loupe de l'historien Roberto Zaugg. D'importance majeure, ce récit de compagnonnage et de traite négrière est le seul existant d'une telle expérience en langue allemande du XVII^e siècle.

David Trotta

Reisebeschreibung und Lebenslauf. Un titre court, qui semble plutôt anodin. Car cette *Description de voyage et biographie*, sur le papier, n'indique pas grand-chose. Elle est pourtant au cœur des attentions de Roberto Zaugg, maître-assistant FNS Ambizione à la section d'histoire, et de son partenaire scientifique Craig Koslofsky, professeur à l'Université de l'Illinois.

Ce manuscrit d'un peu plus de 200 pages raconte le tour de compagnonnage de Johann Peter Oettinger, un barbier-chirurgien, de 1682 à 1696. Un voyage au cours duquel il s'engagera par deux fois sur des navires négriers en tant que gardien de la santé des passagers. Une histoire de vente d'esclaves comme tant d'autres au fond ? Il s'agit en

réalité du seul récit en langue allemande du XVII^e siècle qui relate une expédition triangulaire intégrale.

Johann Peter, compagnon

Plus qu'un journal intime, le texte s'apparente davantage à un récit de jeunesse. La période qu'il raconte est jalonnée de rites de passage. Elle débute avec un Johann Peter, 16 ans, en quête d'expérience professionnelle. Avant de prendre fin lors de son mariage en 1697 avec Anna Barbara Böhm, fille d'un teinturier.

« Dans les territoires germanophones, les jeunes hommes étaient astreints à une période migratoire dite de compagnonnage après leur apprentissage », explique Roberto Zaugg. Les métiers, sous l'autorité de corporations, étaient régis par des règles strictes. D'une part,

l'apprentissage se réalise chez un maître qui devient un substitut au père de famille. La formation continue ensuite par le compagnonnage, durant lequel le « stagiaire » va de ville en ville pour travailler chez un maître ou sa veuve, qui garde la titularité de l'affaire en cas de décès de son époux. Au cours de cette phase, il travaille, reçoit un salaire, mais n'a pas le droit de s'installer à son propre compte. Enfin, selon l'avis de la corporation, le travailleur peut acquérir le statut souhaité. « Le système fonctionne par cooptation. Les membres de la corporation ont donc un intérêt à limiter leur nombre. Les jeunes doivent rester précaires. On dit qu'un apprenti, une fois qu'il termine sa formation, n'a pas l'expérience nécessaire pour ouvrir une boutique. En réalité, il s'agit de limiter la concurrence et de disposer d'une main-d'œuvre moins chère selon les besoins. »

L'intérêt du récit de Johann Peter Oettinger réside également dans le parcours qu'il trace au fil de ses différents emplois. Notamment pour comprendre le monde de la marine marchande et comment les compagnies engageaient la main-d'œuvre. Au XVII^e siècle, l'arrière-pays germanophone fournissait une grande partie de la masse salariale en personnes peu qualifiées. Celles-ci se rendaient aux Pays-Bas, un des berceaux de la marine marchande européenne, pour y trouver du travail. « L'histoire de Johann Peter montre une autre réalité que de simples facteurs *pull* et *push*. On ne peut certes pas généraliser à partir de son seul cas, mais le récit montre que son parcours n'a pas été linéaire comme on pourrait le penser. »

Johann Peter, négrier

Au cours de son tour de compagnonnage, le jeune barbier-chirurgien se connecte une première fois à la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales. Cette expérience le mènera de l'Europe aux Antilles et en Guyane. Il se fera ensuite engager par la Compagnie africaine du Brandebourg. Dans ce second périple, le compagnon ira d'Europe en Afrique, puis d'Afrique à l'île de Saint-Thomas, à l'est de la République dominicaine.

« Il est intéressant de constater que Johann Peter écrit beaucoup quand il est sur les navires négriers. Ce qu'il fait moins quand il est sur les terres. » Après recherches, les historiens ont découvert que les explications données sur les villes européennes sont en

réalité des copies d'un guide très répandu alors. Sur les bateaux en revanche, le jeune homme doit se résoudre à enregistrer ses découvertes par ses seuls moyens. Mais qu'en apprend-on ?

Engagé en tant que barbier-chirurgien, Johann Peter Oettinger occupait le poste de médecin de bord. Il devait soigner les maladies aussi bien des matelots que des esclaves. Ses notes montrent qu'il se mue parfois en véritable comptable de la mort. « Il enregistre en effet tous les décès. Ce qui était très important pour les compagnies. Quand un employé meurt, ses héritiers reçoivent sa solde. Les employeurs tiennent donc à savoir jusqu'à quand le matelot a servi. » Du côté des esclaves, la marchandise donc, il s'agit de chiffrer les pertes financières.

D'autres anecdotes rédigées par le barbier-chirurgien prouvent aussi que les voyageurs s'adonnaient à du commerce parallèle. « Johann Peter raconte qu'il s'est fait voler du sucre qu'il avait acheté aux Antilles pour le revendre. Il comptait aussi se faire de l'argent avec une caisse à pharmacie. » Des transactions privées, donc autorisées ? Non, mais... « En théorie, seules les compagnies devaient faire du business. Mais elles fermaient les yeux car, en réalité, la situation convenait à tout le monde. Ce système permettait aux compagnies de payer moins les employés, en sachant que ceux-ci acceptaient quand même le travail puisqu'ils pouvaient engranger du revenu supplémentaire en faisant du petit commerce individuel. »

Enfin, certains détails décrivent aussi les limites des connaissances scientifiques au XVII^e siècle. Quand par exemple Johann Peter note le décès de nombreux matelots pendant la navigation le long des côtes africaines. « Lorsqu'ils partent d'Amsterdam, les marins boivent surtout de la bière, parce qu'elle est potable. Mais arrivés en Afrique, elle est finie. Les marins boivent donc de l'eau. Mais comme ils ne sont pas immunisés, et que le rôle pathogène des micro-organismes n'est pas encore révélé, les employés commencent à mourir. »

Johann Peter, ancêtre


Avant qu'une copie n'arrive sous le microscope des chercheurs, le manuscrit de Johann Peter a traversé plusieurs générations d'Oettinger. Si l'original semble aujourd'hui perdu, le récit a été recopié par son petit-fils. L'histoire a ensuite été détournée par l'arrière-arrière-petit-fils de Johann Peter, Paul Oettinger, un journaliste et militaire. A la fin du XIX^e siècle, le récit de voyage de son ancêtre est notamment utilisé et romancé pour prouver que l'Allemagne était elle aussi une grande puissance coloniale. Par son geste, Paul Oettinger tente également d'inscrire le nom de sa famille dans la « glorieuse » histoire de la nation. Il n'hésite donc pas à supprimer les passages du récit qui lui semblent inintéressants, ou peu utiles dans le cadre de sa mission, et inventer des pans de périples vécus par son aïeul.

PLUSIEURS REGARDS

Le journal du jeune barbier-chirurgien allemand Johann Peter Oettinger fait l'objet de deux projets menés par Roberto Zaugg, maître-assistant à la section d'histoire de l'UNIL. Le premier, financé par un subside FNS Ambizione, consiste à utiliser *Description de voyage et biographie* comme tremplin et source partielle pour reconstruire les connexions entre le monde atlantique et les régions continentales germanophones dans une perspective microhistorique. En parallèle, le chercheur consacre un second axe à l'histoire culturelle. A savoir analyser des représentations qui accompagnent le récit du barbier-chirurgien.

Dans un deuxième projet, le manuscrit de Johann Peter Oettinger fait l'objet d'une traduction commune entre l'historien de l'UNIL et Craig Koslofsky, de l'Université de l'Illinois, spécialiste de l'Allemagne à l'époque moderne. Ils ont récemment reçu un subside du National Endowment for the Humanities d'un montant d'un peu plus de 74'000 dollars pour livrer une traduction en anglais du récit.

 robertozauogg.ch

 neh.gov